Sur les "vers à mores" tels qu'attestés dans le *Jātaka* pāli : Préambule

Junko Sakamoto

Etudiante de 3e cycle, Université de Kyoto

Une recherche approfondie de la versification pālie apporte immanquablement de précieux éléments d'éclaircissement tant à la critique textuelle qu'à la chronologie interne du Canon pāli, voire, le cas échéant, à la linguistique moyen-indienne dans son ensemble. Plus d'un savant occidental ont démontré le fait déjà à l'évidence, par leurs travaux consacrés aux principaux mètres tels que *śloka*, *triṣṭubh-jagatī*, *āryā* et ses dépendances. Singulièrement confus est, toutefois, le cas des *mātrāchandas* ou "vers à mores", notamment le *vetālīya* et l'*opacchandasaka*, qui devraient compter pour autant sinon davantage au point de vue précité, malgré leur emploi attesté dans un nombre assez restreint.[1]

De ces derniers mètres, en effet, une notion suffisamment rigoureuse semble avoir fait défaut de tout temps, non seulement dans la tradition manuscrite mais chez la plupart des éditeurs modernes, de manière à entraîner par endroits un état de texte aussi corrompu qu'obscur. S'étonnera-t-on davantage en constatant que même les grands traits n'en sont pas encore suffisamment élucidés ? Tellement divergentes, souvent contradictoires, s'avèrent les opinions émises jusqu'ici en la matière tant au dedans de l'érudition indigène que par d'illustres chercheurs modernes, dont la disparité jusqu'en terminologie risque par ailleurs d'embrouiller notre compréhension.[2]

Compte tenu d'un tel état de choses, la signataire de ces lignes se permet l'audace de proposer ci-dessous, du *vetālīya* sauf mention spéciale, le schéma et le règlement subsidiaire tels qu'ils se dégagent le mieux, à son sens, d'une centaine de stances en "vers

à mores" qu'elle a relevées et étudiées à travers tout le *Jātaka* pāli.[3] Les études textuelles correspondantes ne tarderont pas trop à paraître sous forme d'une suite d'articles sensiblement plus étendus.

I. La stance (*gāthā*) consiste en quatre vers (*pāda*). Les vers impairs comptent chacun 14 mores, tandis que les pairs en comptent 16 (quelquefois 17), étant préfixés par la "base" de facture normalement ◡◡ (quelquefois ◡ – ou – ◡).[4] Cette dernière mise à part, chaque vers se compose d' "ouverture" de 6 mores et de "cadence" de 8 mores. Alors que la "cadence" est marquée d'une nette fixité, soit –◡–◡–, l' "ouverture" y fait contraste par une souplesse, soit, si l'on s'en tient à la métrique indigène, ◡◡ ◡◡ ◡◡ et, pour les vers pairs, ◡◡ ◡◡ ◡◡ ◡◡, la "base" s'intégrant dans l' "ouverture".[5]

II. Dans l' "ouverture" des vers pairs, celle élargie par la "base" en tête comme on vient de l'indiquer, est interdite la succession de six syllabes légères (◡◡◡◡◡◡).[6]

III. La souplesse susmentionnée de l' "ouverture" s'accroît encore à l'aide de la "syncope", qui désigne en l'occurrence le remplacement de ◡◡ ◡◡ par ◡ – ◡, mais qui, soulignons-le, n'est jamais licite aux confins d' "ouverture" et de "cadence".[7] Il est interdit, au reste, de répéter la "syncope" de manière à remplacer ◡◡ ◡◡ ◡◡ par ◡ – – ◡, ◡◡ ◡◡ ◡◡ ◡◡ par ◡ – – – ◡.

IV. Fait rare mais indéniable, la "cadence" se trouve revêtir une forme comme – – ◡ ◡ – ou – ◡◡ – –, ceci dans un des vers qui composent une stance à cela près parfaitement normale.[8] S'y agit-il ou bien d'une corruption tôt enracinée dans la tradition manuscrite, ou bien d'une variation licite dans on ne sait quelles conditions ? Bien que le petit nombre des cas attestés dans le *Jātaka* ne permette point d'y trancher, on serait plutôt tenté même d'y entrevoir, à l'arrière-plan, la germination ainsi que l'évolution en cours des *gaṇacchandas* ou "vers à groupes syllabiques (de quatre mores)", dont l'*āryā* comme le plus en vue.[9]

1) On aura évidemment beau s'en tenir, même ici, aux données relatives aux *vaitālīya*, *aupacchandasaka* et autres mètres en provenance de la prosodie sanskrite classique, celle-ci n'en reflétant que la phase terminale où l'"ouverture" a atteint elle aussi une fixité non moins rigide que celle de la "cadence" (cf. ci-dessus I).

2) Cf., entre autres, A. Weber, *Über die Metrik der Inder* (=IS VIII, 1863), p. 157 sqq. (portant sur Piṅgala 4. 32-52); H. Jacobi, "Über die Entwicklung der indischen Metrik...", ZDMG 1884, p. 596 sqq.; H. Smith, *Saddanīti*, "Conspectus terminorum (metricorum)" (Lund, 1949), p. 1155-59; A.K. Warder, *Pali Metre* (PTS, 1967), § 115-194.

3) Plus précisément 108, sous réserve d'ailleurs d'omissions éventuelles commises par inadvertance. Le *vetālīya* et l'*opacchandasaka*, prisen bloc, en constituent une grande majorité avec 89 stances, le reste relevant de la *rathoddhatā*. Le second mètre ne diffère du premier qu'en une syllabe de plus en fin de vers, tandis que le dernier se trouve bel et bien concordant avec la *rathoddhatā* du sanskrit classique. Ajoutons qu'indépendamment de sa quantité réelle, la syllabe terminale de chaque vers compte nécessairement pour lourde (2 mores).

4) D'accord avec Smith, je n'estime authentique un vers pair de 17 mores que s'il commence par la "base" de 3 mores. Autrement donc, à mon avis, il y a lieu de penser à une retouche pouvant le réduire à 16 mores. ——Une telle "base", Smith l'estime plus ancienne que celle bien plus répandue de 2 mores, sans en citer d'ailleurs un fondement quel qu'il soit. ——Dans la moitié précise des cas, trente-deux au total, que j'ai relevés de cette "base" de 3 mores, ladite retouche ne s'avère praticable que trop difficilement aux vers concernés. Or, fait tout curieux, ceux-ci sauf un seul, au nombre donc de quinze, ont pour "(base-)ouverture" tous une même facture: – ◡ – – ◡ ◡ (cf. le groupe initial du vers pair chez Jacodi, ci-dessous n. 5, 2e alinéa). ——Voilà donc surgies deux questions, qu'on ne saura résoudre ni l'une ni l'autre qu'après avoir suffisamment fouillé divers textes autres que le *Jātaka*. ——Pourtant, l'ensemble des remarques précédentes ne peuvent intéresser en rien quiconque entend demeurer fidèle à Piṅgala 4. 32, ainsi qu'au *Vuttodaya* 28, qui assignent au vers pair exclusivement 16 mores, quiconque veut expliquer avec M. Warder tous vers de 17 mores soit par licence soit par corruption.

5) Je m'acharne à me dispenser de toutes unités subalternes jusqu'ici proposées pour un vers du *vetālīya*, telles que "Fuss" (Jacobi), "*gaṇa*"

(Smith) ou "proto-*gaṇa*" (Warder). Ni Piṅgala ni *Vuttodaya* ne font allusion à pareille division interne du vers. ———D'après Jacobi qui a puisé, lui, au *Dhammapada* (éd. Fausbøll : Copenhagen, 1855) en se confiant à la liste de l'éditeur, le schéma normal serait $\underline{\smile\smile}$, $-\smile\smile-$, $\smile-\smile-$ (pour le vers impair), le groupe initial étant susceptible dans le vers pair d'une diversité comme $\left\{\begin{matrix}\underline{\smile\smile}\;\underline{\smile\smile}\\ -\smile-\end{matrix}\right\}$. Pourtant, à travers mes travaux textuels, son schéma s'est révélé loin de couvrir suffisamment les variétés attestées d'une portion de vers correspondant à notre "ouverture". ———Je suis d'accord avec Smith (8.4.1, 01 sq.) sauf sa division en *gaṇa* que j'estime inutile. Il présente par ailleurs (8.4.11) un schéma plus rigide, largement à la façon du *vaitālīya* sanskrit. ———M. Warder divise l'"ouverture" en deux parties dites "proto-*gaṇa*", qui comptent respectivement 2 et 4 mores pour le vers impair, deux fois 4 mores pour le pair. Seulement, son argumentation ne m'est ici guère plus convaincante qu'ailleurs.

6) Prohibition émanant de Piṅgala 4.36, ainsi que du *Vuttodaya* 28, et dont je n'ai rencontré aucun cas de violation. Curieux est donc, à ce sujet, un silence complet constaté chez les modernes.

7) C'est ici avec Smith que je partage la proximité de vue. Piṅgala 4.35 le 37 sqq., après avoir prohibé de fait le recours à la "syncope" à titre général, n'en enregistrent pas moins, en qualité de variété métrique distincte (ainsi, l'*udīcyavṛtti*), ce qui a dû résulter de la "syncpe" effectuée dans un endroit défini. ———Tandis que Jacobi n'a jamais l'air d'avoir songé ici à la "syncope", la position prise en la matière par M. Warder laisse certainement à désirer : outre qu'il admet, à tort comme je le crois, la "syncope" aux confins d'"ouverture" et de "cadence", je vois mal pourquoi il renonce au terme "syncope" là où ce même phénomène rythmique se voit au dedans de son unité dite "proto-*gaṇa*" (cf. ci-dessus n. 5).

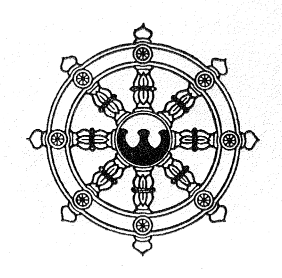
8) Rappelons, à propos de ce deuxième soupçon, que la mètrique indigène enregistre sous divers titres une série de vers marqués effectivement d'une telle "cadence" : ainsi, *āpātalikā*, *svāgatā*, *vegavatī*, etc.

9) Quatre vers attestés en tout, dont deux non sans réserve. Ils peuvent passer, avec une infime retouche, pour *āryā* de types anciens. Dans le fait, un d'eux est présenté sous forme d'*āryā* dans l'éd. Fausbøll.

Buddhist Studies

(BUKKYO KENKYU)

Vol. VI February 1977



Edited by

International Buddhist Association

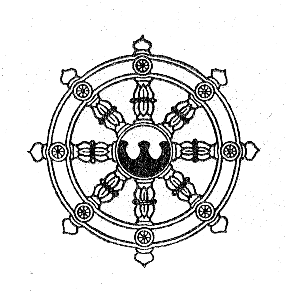
(KOKUSAI-BUKKYO-TO-KYOKAI)

c/o Kamoe-ji Temple

17-1, 4 *chome Kamoe, Hamamatsu, Japan.*

佛教研究

第6号



昭和52年2月

國際佛教徒協會